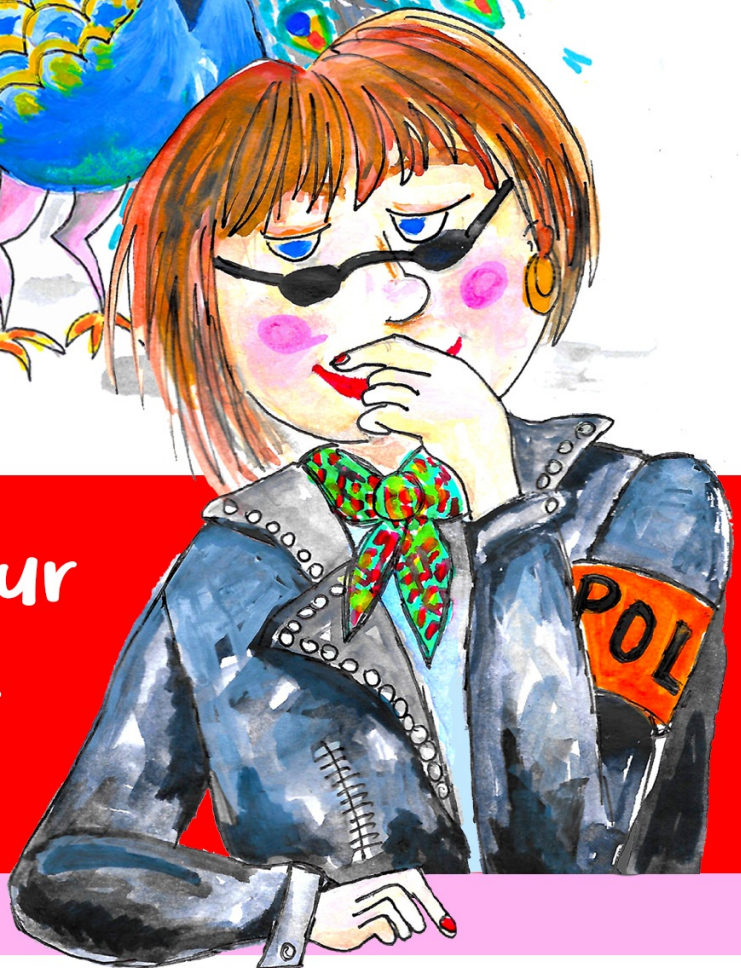


Catherine SECQ

# Meurtre bénévole



Une affaire pour  
la commissaire  
Bombardier



Catherine Secq

Meurtre bénévole

*Une affaire pour la commissaire Bombardier*

© Catherine Secq, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-2636-9

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Remerciements

*À ma fidèle amie, Françoise Simon,  
qui m'aide à avoir confiance en moi  
et surmonter mes doutes.  
J'avais besoin de cette main tendue.*

## Canard laqué

Tout en tâtant les cuisses encore fermes du canard, qui pend attaché à une corde depuis plusieurs jours, Josiane se dit que ses quelques jours de repos tombent à pic. Les vacances de la Toussaint démarrent et elle va pouvoir passer un peu de temps avec sa petite fille adorée. Elle se fait une vraie joie de lui faire découvrir un plat mythique de la culture chinoise : le canard laqué.

Dans son livre de recettes, il est indiqué que tout est dans la préparation du canard avant même la cuisson. Pour obtenir une peau bien croustillante, il faut laisser sécher la volaille déplumée, vidée de ses entrailles et ébouillantée, plusieurs jours, si possible, dans un endroit venté. C'est donc sur son petit balcon que Josiane a installé l'oiseau badigeonné de miel. Le plus compliqué aura été de décoller la peau de la chair. Pour cela, il était indiqué qu'il fallait inciser au niveau du croupion et souffler.

— Ils sont vraiment tordus ces Pékinois. Il n'y a qu'eux pour imaginer de telles simagrées, avait-elle ronchonné, tout en soufflant de toutes ses forces dans le cul du canard. Heureusement, personne n'avait assisté à ces préparatifs, peu ragoûtants.

Josiane Bombarbier vit seule depuis que son défunt mari a eu la bonne idée de casser sa pipe, dans le lit de sa maîtresse, après avoir abusé de stimulus médicamenteux. Il est mort d'avoir trop sacrifié à Vénus comme notre bon Félix Faure, qui marqua malgré lui l'histoire des présidents sous la III<sup>e</sup> République. D'ailleurs, comble de l'ironie du destin, le mari infidèle de Josiane se prénommaît Félix. On ne refait pas l'histoire !

Satisfaite par la tournure prise par la peau du canard, Josiane rejoint sa minuscule cuisine, le casque toujours enfoncé sur les oreilles pour se stimuler au son de la voix de ses rockeurs et crooners préférés : Johnny, Elvis, Elton... Grâce à cette perfusion musicale permanente, Josiane s'efforce de positiver sa solitude. Au moins, se dit-elle, on me fout la paix. La seule présence vivante que Josiane tolère désormais dans son intimité, c'est celle de ses deux chats, gras comme des cochons, qui passent leur temps à lustrer le vieux fauteuil en cuir, souvenir de son Félix à elle.

— Ça va ? Vous ne peinez pas trop mes mignons ? Allez, du balai ! Il est à moi aussi ce fauteuil.

Et elle s'écroule avec délice dans le cuir encore chaud, envisageant avec bonheur de s'accorder une petite sieste dans les bras de Franck et de ses

*Strangers in the night. ...Something in my heart told me I must have you...* et quelque chose me dit que...

— Mais, c'est quoi tout ce raffut ?

Josiane se redresse d'un bond. Elle arrache les écouteurs pour mieux identifier le bruit. Quelqu'un tape comme un malade à la porte.

— Minute ! j'arrive.

Elle écarte ses deux matous qui ont repris possession du fauteuil, même occupé, et se dirige, énervée, vers la porte d'entrée, prête à en découdre avec celui qui ose l'arracher aux bras de Franck Sinatra.

— C'est toi ? Tu ne sais pas que je suis de repos ? Qu'est-ce que tu fous ici ?

— Euh... B... Bonjour Madame. Désolé de vous déranger p... pendant vos jours de récupération, mais on a un mort sur les bras et p... personne disponible au commissariat p... pour s'occuper de l'affaire. Alors, on a pensé que...

— Ben ! tu ferais mieux de t'abstenir de penser, mon p'tit gars. Pense à ton avancement. Et ne reste pas sur le seuil, comme un grand dadais. Tu aurais pu en profiter pour apporter une pizza en même temps. Au moins, tu ne serais pas venu pour rien.

— Mais, M... Madame. C'est du sérieux. C'est le p... premier substitut lui-même qui m'envoie. Il dit qu'il n'y a que vous p... pour élucider une telle affaire.

En entendant ce compliment, le torse de Josiane se redresse, mettant encore un peu plus en valeur sa poitrine généreuse, difficilement maîtrisée par un Playtex à qui on en demande décidément trop. Un rictus sur les lèvres de Josiane Bombardier, faisant office de sourire, signifie à l'inspecteur Paul Holo que le poisson est ferré. Elle va dire oui, se dit-il, tout fier de sa témérité et de sa prouesse.

— Bon ! attends-moi là, Polo. Il faut que je me change.

Et Josiane envoie balader ses Charentaises pour aller revêtir son éternel vêtement de travail : jean et blouson de cuir. Étant donné son âge qui ne fait qu'avancer, la commissaire Josiane Bombardier a renoncé aux Santiags et au Bandana. Elle ne les sort plus que pour le week-end et les grandes occasions.

— Je suis prête. Allons-y. Tu vas m'expliquer en route. Tu as une caisse, au moins ?

— Oui oui, Madame. Je suis passé au poste prendre une voiture de fonction.

— Un bon point pour toi.

À peine installée au volant, Josiane, qui porte bien son nom, bombarde l'inspecteur de questions. Il est sommé de tout lui dire. Heureusement, elle a pris d'autorité le volant laissant ainsi la possibilité à son assistant de consulter ses

notes.

— Alors, il s'agit d'une mort suspecte, celle du directeur d'une association qui s'est écroulé sur son lieu de travail. On l'a retrouvé, affalé sur son bureau, la tête dans le livre des comptes.

— Pourquoi est-ce que c'est suspect ? Il a pu avoir un AVC ou une crise cardiaque à la découverte de son bilan, non ?

— L... Le médecin légiste a déjà fait les premières constatations. R... Rien de tout cela a priori. C'était un grand sportif, suivi médicalement. Non, apparemment, les causes de la mort sont inexplicables et comme le président de l'association est un ami personnel du magistrat, ce dernier a réagi aussitôt. Visiblement, ils veulent éviter tout scandale. L'association est en passe d'obtenir le statut d'intérêt général.

— Et ?

— E... Et si elle l'obtient, elle pourra bénéficier du mécénat et offrir à ses donateurs de gros avantages fiscaux. Cela lui ouvrira de grandes possibilités de développement. Si j'ai bien compris, les enjeux sont importants.

— On en revient toujours au fric, mon p'tit Polo. Bon, elle fait quoi cette association ?

— A... Alors là. Je n'ai pas tout compris. Apparemment, elle s'intéresse aux nouveaux usages des végétaux, d'où son nom ANUV, ce qui veut dire : Association pour les Nouveaux Usages des Végétaux.

— Heureusement qu'elle ne s'occupe pas des singes.

— ? ? ? ?

— Ça ferait ANUS. Ce serait plus marrant, non ?

Paul Holo ne relève pas. Depuis deux ans qu'il travaille avec la commissaire, il a appris, à ses dépens d'ailleurs, à ne pas la contrarier, surtout si le jeu n'en vaut pas la chandelle. Paul Holo est sorti de l'école de police, justement, il y a deux ans et cette première expérience professionnelle se révèle, disons, très formatrice. De tempérament plutôt timide et complexé, Paul Holo s'efforce d'être un bon assistant, mais avec sa grande taille, son port légèrement voûté et son allure dégingandée, il peine à imposer sa personnalité face au rouleau compresseur de la commissaire. Malgré les nombreuses heures passées chez l'orthophoniste, il a gardé de l'enfance une fâcheuse tendance à bégayer lorsqu'il s'énerve. Et comme, quand il bégaye, cela l'énerve ; c'est comme un cercle vicieux qui lui vaut bien des railleries confraternelles. Heureusement pour lui, Paul Holo semble en avoir définitivement fini avec l'éruption cutanée propre à tous les adolescents, l'acné. Cette première victoire sur son corps lui fait espérer

qu'un jour, peut-être, il ne sera plus ni bègue ni boutonneux et qu'enfin, il aura toutes ses chances de plaire aux filles. Une voyante, un jour, lui a prédit qu'il trouverait l'amour sur son lieu de travail. Depuis, il tombe amoureux de toutes les jeunes filles qu'il croise, en uniforme ou non. Il sait qu'il finira par LA trouver. Pour mettre toutes ses chances de son côté, il s'est inscrit à un cours de danse. Il danse un peu de tout. Il essaie en tout cas.

— On ne devrait plus être très loin maintenant. Avec un siège près du Champ-de-Mars, elle ne se refuse rien cette association, bougonne la commissaire. Nous voilà. J'aperçois les collègues. J'espère qu'ils ont installé le périmètre de sécurité. Sinon, ça va barder !

Josiane Bombardier est montée constamment sur des ressorts, toujours prête à dégainer que ce soit une moquerie, un coup de gueule ou même un coup de poing. C'est déjà arrivé, paraît-il, ce qui lui a valu une mise au placard de quelques semaines. Mieux vaut ne pas la provoquer.

La commissaire, flanquée de son assistant, fend l'attroupement qui s'est formé devant le portail d'entrée, d'un pas décidé.

— Police, laissez passer.



## De mort naturelle

— Bonjour Messieurs Dames, lance l'hôtesse dont la tête dépasse à peine de l'imposant comptoir de l'immense hall d'accueil.

L'entrée de l'immeuble couvre, à elle seule, la surface d'un appartement. L'escalier monumental, le tapis XXL, les plafonds vertigineusement hauts ont tout pour impressionner les visiteurs. La première réaction serait logiquement de chuchoter et d'avancer sur la pointe des pieds, mais il en faudrait plus pour intimider l'officier de police et son adjoint.

— Sûr qu'avec son mètre soixante, la commissaire ne risque pas de se prendre la tête dans les lustres, blague intérieurement l'inspecteur Paul Holo.

— Bonjour Mademoiselle, je suis la commissaire Bombardier et voici mon assistant, l'inspecteur Holo. On nous a signalé un décès dans vos bureaux. Nous voudrions voir votre président ou la personne ayant la charge de le représenter s'il n'est pas là.

— Oui bien sûr. Suivez-moi. Je vais vous conduire.

— Auparavant, amenez-moi auprès de la personne décédée, le directeur, si j'ai bien compris ?

— Oui, c'est cela, Madame. Il s'agit de notre directeur : Marc-Antoine de la Chapelle. Son bureau est à l'étage. L'hôtesse quitte sa banque d'accueil pour précéder les deux policiers.

Sa jupe est si serrée que la fente, derrière, s'en trouve largement écartée. Est-ce pour ne pas craquer sa jupe, ou parce qu'elle ne maîtrise pas encore ses douze centimètres de talon, toujours est-il que, la jolie hôtesse marche vite, mais à tous petits pas, ce qui lui donne une allure de poulette. Josiane Bombardier ne peut s'empêcher de penser au croupion de son canard. Quant à l'inspecteur Holo, lui aussi a les yeux braqués sur le postérieur avantageux, mais ses pensées sont aux antipodes de celles de sa patronne.

Le premier étage du bâtiment est moins ostentatoire que le rez-de-chaussée.

— Austères, presque sombres, les couloirs paraissent interminables avec leurs innombrables portes. Il doit s'en passer des choses ici, murmure Josiane à l'oreille de son assistant chez qui plus aucun sens ne semble fonctionner hormis la vue, si on en juge par l'écarquillement des yeux et l'immobilité du regard.

Hello ! Pololo. Tu es avec moi là ou quoi ?

— Ex... Ex... Excusez-moi, Madame. Vous disiez ?

— Je disais qu'il va nous falloir un plan de tous ces bureaux. C'est un

labyrinthe ici.

— D'accord, je m'en occupe.

— C'est ça. Tu verras ça avec Mademoiselle ! rétorque Josiane Bombardier en indiquant d'un coup de menton l'hôtesse qui les précède.

Le médecin légiste et la Scientifique sont sur place. Ils effectuent les premiers relevés et photographient la scène.

— Salut Max.

— Salut Josy. Alors, on est allé te chercher dans ton poulailler montmartrois ? Tu n'étais pas de repos ?

— Si, mais que veux-tu ? Ils ne peuvent pas se passer de moi. Alors...

Max Taupin et Josiane Bombardier se connaissent depuis longtemps et s'apprécient. Tous les deux directs, ils ne s'embarrassent pas de tournures superflues pour dire ce qu'ils pensent, que cela plaise ou non. Mieux vaut être prévenu. Et puis, Max gratte un peu la guitare électrique et cela constitue un second centre d'intérêt commun qui a facilité le rapprochement amical.

— Je t'écoute, Max.

— Eh bien ! comme tu pourras le constater toi-même, nous avons en face de nous un bel homme, dans la force de l'âge, visiblement sportif, en tout cas qui entretenait son corps avec soin. Donc, a priori, aucune raison de passer l'arme à gauche, tranquillement assis dans son fauteuil. La cause de la mort est pour l'instant une énigme pour moi. Aucun coup apparent, pas de signe de strangulation, pas de cyanose ni d'hématome visible. Il faudra que je fouille un peu les entrailles de cet apollon pour trouver l'explication.

— Le corps a-t-il été déplacé ?

— Non, je ne pense pas. Pour moi, il était assis à son bureau et s'est écroulé, à l'endroit où nous l'avons découvert.

— Ça ressemble quand même à une mort naturelle, style crise cardiaque ou AVC, non ?

— À voir.

— À quand remonte la mort ?

— Je dirais deux à trois heures, maximum, vu la rigidité et la température du corps.

Et, en soupirant, le médecin légiste ajoute :

— Il va en faire des malheureuses et des frustrées, j'imagine. Dommage quand même !

La commissaire, insensible à cette perte pour l'humanité féminine, se retourne vers son assistant :